

à Saint-Joachim, la première école d'agriculture. Tous les évêques qui lui ont succédé au siège épiscopal de Québec l'ont favorisée par tous les moyens possible, en exhortant les curés à se mettre à la tête du mouvement colonisateur, partout où les terres pouvaient offrir de bons avantages aux colons. L'établissement d'une église ne tardait pas à se faire, dès qu'un nombre assez considérable de colons s'étaient fixés dans un canton, afin de subvenir aux besoins spirituels de ces courageux pionniers.

Le regretté archevêque de Québec, Mgr Baillargeon, disait aux élèves qui fréquentaient l'école d'agriculture de Ste-Anne, en 1858 : " Mes enfants, en embrassant le noble état de cultivateur, vous avez sans doute fait le meilleur choix ; vous vous êtes résignés à faire, d'une manière spéciale, la sainte volonté de Dieu, en accomplissant les paroles qu'il adressa à Adam, au sortir du paradis terrestre : " Tu cultiveras la terre et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." Ce n'est pas tout, mes chers enfants ; pour vous prouver combien j'apprécie votre choix, je vous dirai bien franchement que si je devenais jeune, et que j'eusse à choisir une profession, je me ferais cultivateur, préférant l'humble médiocrité de l'habitant des campagnes au luxe effréné de nombre de citadins qui passent leur vie dans des angoisses qu'ils essaient en vain de cacher."

Aussi, les hommes de profession qui aiment la vie tranquille et qui veulent jouir d'un repos qu'ils ne peuvent prendre à la ville, au milieu de leurs multiples occupations, emploient-ils le fruit de leurs économies à l'achat d'un petit lopin de terre à la campagne, pour y établir leur résidence d'été et jouir, avec leur famille, des avantages de la vie rurale.

Le cultivateur ne doit-il pas être fier de sa profession, qui lui est même enviée par les résidents des villes qui peuvent un jour ou l'autre perdre leur situation soit dans le commerce ou ailleurs ?

Plus que jamais, le cultivateur est dans la voie du progrès agricole, puisqu'aujourd'hui l'exploitation de ses produits se fait dans sa paroisse même, sans qu'il ait besoin de recourir aux villes pour en opérer la vente. Tout ce qu'il lui faut c'est de profiter largement des avantages que lui offrent les associations agricoles et les journaux d'agriculture.

JEAN LE LABOUREUR.

Valeur du fumier d'étable.

Il y a environ six ans, sur une pièce de terre de $4\frac{1}{2}$ arpents, argilo-sableuse, épuisée par plusieurs récoltes consécutives de céréales, j'ai labouré en automne et j'ai répandu au printemps 100 charges de bon fumier d'étable sur 4 arpents de cette pièce, avant le hersage, et j'ai semé de l'avoine avec graines de mil et trèfle alsique sur toute la pièce. J'ai récolté 154 minots d'avoine. De cette quantité, je suis certain que le demi arpent non-fumé n'a pas donné plus de 5 à 6 minots ; il n'y avait presque rien.

L'année suivante, je récoltais 8 tonnes de bon foin, mais seulement sur les arpents fumés. Sur la partie non fumée, il n'y avait pas assez de foin pour se donner la peine de le faucher. Les trois années subséquentes, j'ai récolté 29 tonnes de foin de première qualité pour le marché, la partie non fumée l'a été après la première récolte de foin, avec 20 charges de fumier.

Faisons ici le calcul de ce qu'ont valu le grain et le foin :

29 tonnes de foin à \$10 la tonne..	\$ 290.00
154 minots d'avoine à 50 cts le minot.	77.00

Nous arrivons au total de..... \$ 367.00

Sans engrais, je n'aurais pas récolté sur ce terrain pour \$25 valant. Ainsi donc 120 charges de fumier d'à peu près 900 à 1,000 livres auraient produit \$367 donnant au fumier \$3 par charge de valeur. Cependant les effets du fumier sur cette pièce de terre se font encore sentir.

Maintenant, si l'on veut se faire une idée des pertes considérables qui se font en engrais, il suffit de dire qu'il y a 120,000 cultivateurs, dont 10,500 n'ont que 10 arpents de terre, et les autres davantage. Sur ce nombre combien y en a-t-il qui prennent un soin convenable des engrais de la ferme, qui est une source de richesse pour la végétation de la terre ? Un sur cent au plus.

Ayant réussi à réaliser \$367 sur une terre où je n'aurais récolté que pour la valeur de \$25, sans l'usage du fumier, j'ai pu en apprécier la valeur et prendre tous les moyens possible pour en tirer bon profit, pour l'avenir.

Il y a différents moyens que l'on peut mettre en pratique, afin d'augmenter la masse des engrais et les rendre plus profitable aux différentes cultures, et ce sujet peut être l'objet d'un article spécial.

JEAN LE LABOUREUR.